



Scène

La différence, moteur créatif

Voir les potentiels au-delà des handicaps suscite l'émergence de talents originaux: Astéréotypie et la compagnie BewegGrund, à découvrir au Festival de la Cité, à Lausanne.

jeudi 29 juin 2023, Corinne Jaquiéry

«Je suis un être humain qui a des limites, des défauts, des qualités et des compétences, comme tout le monde. Le fait qu'on me réduise, par exemple, à mon autisme, invisibilise mon potentiel, notamment artistique», indique Rui Machado, qui est une personne autiste et TDAH.

Il a coformé les soignantes et le corps enseignant pour la communication avec les personnes en situation de handicap à la Haute école de la santé et dans les Hôpitaux universitaires genevois afin, entre autres, de mettre en lumière les difficultés rencontrées par les personnes autistes dans le monde médical. Engagé pour la défense des droits des personnes en situation de handicap, Rui Machado est aussi membre de l'association ASA-Handicap Mental à Genève, qui s'emploie notamment à améliorer les écrits FALC (Français facile à comprendre).

Rui Machado a par ailleurs donné des cours et effectué des relectures FALC, et pratiqué la médiation culturelle en collaboration avec l'Atelier 1001 feuilles, qui vise l'autodétermination culturelle de personnes avec un handicap mental ou un autisme, et qui met l'accent sur leurs compétences.

Enthousiasmé par les arts vivants, la peinture et la littérature, il lutte contre la légende urbaine laissant entendre que les talents des personnes autistes s'articulent en majorité autour de fulgurances mathématiques, de constructions en allumettes ou de facilités à donner les horaires de train. Selon Rui Machado, les personnes en situation de handicap recèlent autant de potentiel artistique et parfois même un peu plus que les personnes dites normales.

«Il est important qu'aient lieu des concerts comme ceux du groupe Astéréotypie ou des spectacles de danse tels ceux du BewegGrund ou de Dansehabile, pour sensibiliser le public aux grandes compétences artistiques que peuvent exprimer des personnes différentes.»

Attentif à ce qui peut mettre en avant les talents singuliers, il ne manque pas de faire remarquer que le concours de l'Eurovision avait fait participer, en 2015 déjà, le groupe finlandais PKN constitué de quatre punk-rockeurs quadragénaires autistes ou trisomiques. Et d'évoquer aussi Sheldon Riley, qui avec sa chanson «Not The Same » (Pas pareil) avait représenté l'Australie en 2022.

A six ans, le chanteur avait été diagnostiqué porteur du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme. Il se déclare aussi ouvertement gay et a fait de sa chanson un plaidoyer pour l'acceptation de la différence. «En tant que personne queer et neuroatypique, des personnalités comme Sheldon me donnent un certain regain de confiance, même dans les périodes les plus difficiles», conclut Rui Machado.

Festival de singularités

Au Festival de la Cité, inviter des personnes singulières est une ligne artistique. La nouvelle directrice Martine Chalverat en est convaincue. «Avec les démarches d'accessibilité, mon objectif est d'ouvrir des portes et de tenter de rendre accessible le Festival au plus grand nombre.

Concernant la programmation, les projets Goodbye Stracciatella de la chorégraphe Tabea Martin (interview ci-après) en collaboration avec BewegGrund et le concert d'Astéréotypie sont très intéressants artistiquement et entrent, sur le fond et l'esthétique, complètement dans notre ligne de programmation.»

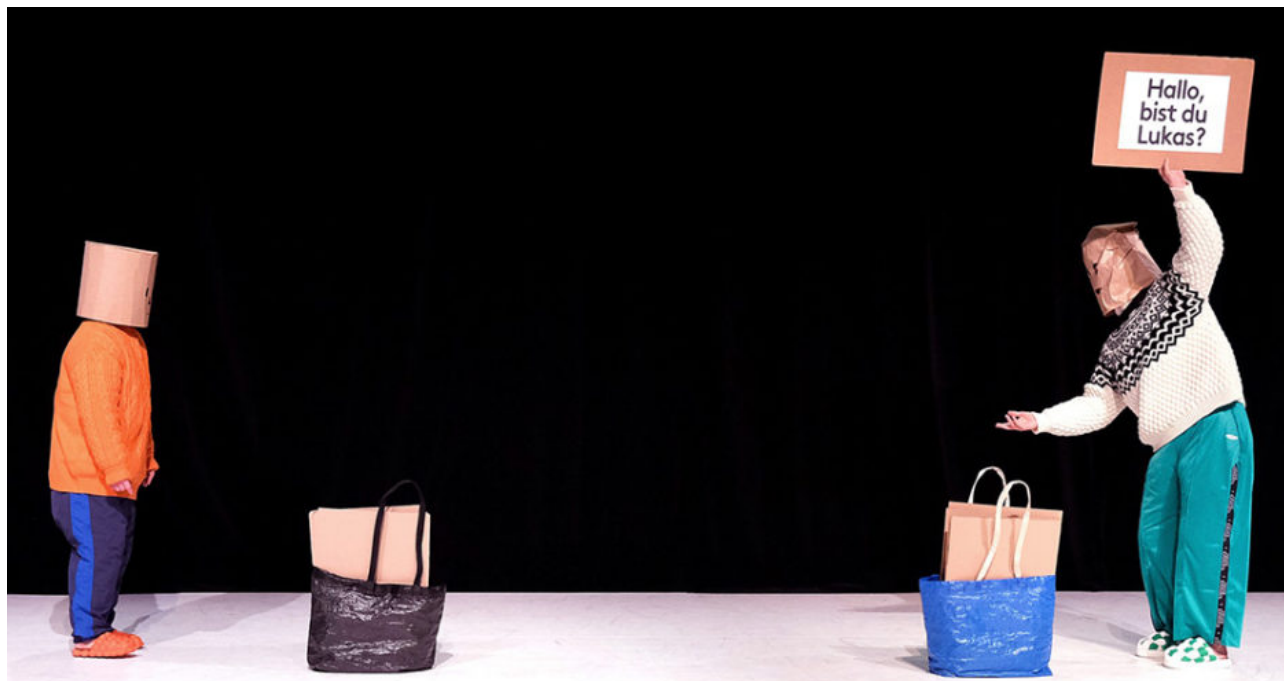
Avec 168 projets invités pour la 51e édition – soit 61 spectacles, 55 concerts, 34 dj sets et 18 projets satellites –, la manifestation lausannoise reste un incontournable culturel, toujours gratuit, du début de l'été. Elle se décline en quatre parcours thématiques qui visent à faire bouger les corps et les esprits: «L'écho des luttes», où la militance s'incarne sous différents aspects, dont le concert d'Astéréotypie; «L'intangible légèreté», avec des projets qui donnent envie de rêver et des moments immersifs et magiques; «La mécanique des corps», entre acrobatie, performance et danse, qui sollicitera les corps à l'extrême et, enfin, la thématique des «familles curieuses», qui propose des projets décontractés pour petits et grands, dont le spectacle Goodbye Stracciatella.

Pour Martine Chalverat, la qualité, l'originalité, la popularité et l'accessibilité des spectacles proposés au Festival de la Cité marchent de concert et participent à nourrir positivement le vivre ensemble. «L'art dit inclusif permet de repenser la relation entre l'art et le handicap et ainsi d'encourager la rencontre entre des artistes aux parcours différents, de favoriser l'intégration et permettre peut-être aussi de lutter contre certains types de discrimination.»

Le festival a également travaillé sur l'accessibilité des infrastructures pour les personnes à mobilité réduite. Une boucle magnétique a ainsi été installée sur la Place St-Maur pour les personnes malentendantes.

Saisir l'opportunité d'un tel festival multidisciplinaire pour reconnaître les potentialités et les talents qu'apporte l'autre, même (surtout) différente, peut aider à mieux le comprendre et à se comprendre en miroir. Une autre manière d'appréhender une société de plus en plus polarisée.

Pour reprendre les mots de Kay Pastor, fondatrice de l'Association 1001 feuilles, «les personnes avec une singularité intellectuelle nous aident à aller à l'essentiel».



Le spectacle de danse Goodbye Stracciatella de la chorégraphe Tabea Martin avec la compagnie BewegGrund.
ANNE STEUDLER